



LES CHRONIQUES  
DE MAT .....

**Release party de Kamarad  
Le Grillen (Colmar)  
25.01.2019**

Alors qu'affalé dans mon canapé rouge, j'hésitais entre un reportage intitulé *Les pâtes à tartiner étalent leur secret* et la poursuite du volume 2 *Les démangeaisons cutanées sans causes apparentes*, un coup de fil de Jean-Louis me simplifia la soirée.

- « Eh Mat, c'est bien ce soir la soirée des jeunes prodiges de Guebwiller?
- ...Ah ben oui Jean Louis, tout à fait, t'as raison, c'est ce soir, merde j'avais oublié... (ça y est c'est râpé, je ne saurais jamais si il y a aussi des saloperies dans le Nutella).
- Tu sais, Monique est en stage à Thionville et les gosses sont chez leur mamie...
- Eh ben dis donc elle se refuse rien Monique ! Te gêne pas, elle doit sans doute terminer sa soirée au casino !
- Y'a un Casino à Thionville... ?
- Je lui souhaite de tout cœur !
- Je passe te prendre dans une demi-heure ? La pochette du disque me plaît bien.
- Yes, à toute Jean-Louis ! »

Pour vous faire long, Jean-Louis pourrait exister, tout le monde le connaît. C'est mon collègue de boulot, je lui sous-traite la maçonnerie et je m'occupe des plantations et de l'entretien des jardins dont j'ai la charge. Un gars d'une gentillesse exceptionnelle, le cœur sur la main en toute circonstance, un de ces sexagénaires que les années n'ont pas aigri. La blanquette et l'apéro toujours proposés, voire forcés. Un de ces pères modèles amoureux de sa Monique comme c'est pas permis, même après 20 ans. Ce soir, je suis un peu son phare dans l'immensité de la connerie nocturne, son double Glenfiddich à la va-vite en sortant du chantier avant de rejoindre ses tendres obligations.

Seulement voilà, même si j'étais capable de m'enliser en sang dans une tranchée de Verdun ou d'annuler une tournée en Ecosse pour terminer un muret avec ce cœur en or.... Jean-Louis a un sale défaut, et pas des moindres. Son goût immodéré et monomaniacal pour ce que JE considère comme les mètres étalons du mauvais goût, à savoir Led Zep' et Queen...Son Mantra, sa ritournelle pré-retraite, son anxiolytique de poivre et sel : « Mat', depuis Led Zep' y'a strictement rien eu, absolument rien de neuf ! Que de l'imitation, des pâles copies ou le rap et la techno de ma fille, j'en ai presque honte. Heureusement qu'il y a eu Queen après ! »... C'est en entendant sa litanie pour la première fois que mes premiers symptômes sont apparus... « Non, putain ! Jean-Louis, tu peux pas dire ça, mais arrête, c'est n'importe quoi. Depuis Woodstock, le monde a continué de tourner, tu sais ? On a fait plein de trucs bien depuis ces vieilles merdes en fanfreluches multicolores ! Pardon.»

Il a droit à deux sorties concert par an : une à la Foire aux Vins pour Robert Plant, comme tous les ans depuis dix ans, durant laquelle il se prend des taquets de Monique quand son regard se perd sur les mini-shorts en dessous du stand Jund, et une autre pour Dr Boost en clôture du feu d'artifice. Le quatorze juillet est en discussion pour l'an prochain, depuis qu'il a égaré Antoine alors qu'il échangeait avec une copine de fac de Virginie...

Autant dire qu'on est à toc et pas pour les mêmes raisons. Moi pour Kamarad et lui pour enfin SORTIR !

Il m'expulse littéralement de l'habitacle quand les premiers soubresauts furieux de Kamarad font vibrer les vitres de son bijou : Audi Quattro Rally (Période Michèle Mouton).

Le dragster de Guebwiller est lancé, deux cents litres de kérosène déjà explosés en tension hargneuse. Deuxième morceau de deux minutes. Tout est harangué, assené d'une voix d'outre-tombe, en riffs incisifs, en batterie martiale. On prend le convoi en marche avec des demi-litres de Météor que Jean-Louis commande en bombant son t-shirt Popa Chubby. Non, visiblement, ça n'a pas mis la serveuse dans tous ses états. Je ne la vois pas aller changer de culotte au rappel pour Popa Chubby, ni pour mon maçon préféré.

Une boule d'énergie contenue, les guitares de Hugues Hestin et de Vincenzo Mavrici ronflent comme le V8 7L d'une AC Cobra dans *Nobody Left*. Un son

massif d'une efficacité maintenant hexagonale. Pied au plancher ? Absolument pas, avec 750 CH, y'en aura pour toute la soirée et bien plus. Prenez Joy Division, accélérez le tempo et plongez-le tout dans un bain de distorsion, de rage contenue. Vous aurez un alliage brut, solide et tranchant comme un katana sur *Orders*, un son obsédant comme les premiers Sonic Youth sous Dinintel.

Mettre quelques tartes à la vieille génération, invectiver rageusement leurs vieux homologues parigots de Frustration en face-à-face sur le parking du Grillen, je les sens capables de tout avec les premières frappes de Nicolas Welty sur *Girl*. La basse de Guillaume Neff embraye et joue des coudes, imprévisible, réinjecte par surprise du carburant à tout moment. Puis ils sombrent, trente secondes dans un abîme de dépression, le timbre de Maarten Devoldere de Balthazar convoqué du fond des affres de la passion. On déplorera l'absence de Julia sur *Girl* ; une féministe joyeuse et bon enfant qui nous avait épargné pour la première partie de DUDS la désagréable sensation qu'être né homme constitue un délit en soi. La touche de délicatesse et de féminité nous sera apportée par Marie, la violoncelliste, avec sa reprise du *Chant des Partisans*. Une éclaircie fugace, une percée de lumière dans les ténèbres nerveuses d'un monde de brutes mené par Hugues. Mi-Jim Morrison, mi-Ian Curtis, l'un pour la crinière, l'autre pour la tension sur scène, il apparaît aussi discret derrière le bar que charismatique devant le public. Faut dire que le trentenaire est sportif ! Il passe de la boxe au jogging immobile, les Vans en appuis, en équilibre sur les amplis, hommage au skate qui les a fait se rencontrer au Wah Wah bar de Guebwiller.

Bien que se revendiquant volontiers de la scène anglaise, t-shirt de Idles et le manifeste *One Rizzla* de Shame passé en DJ set, ils déclarent sévir par la pure énergie de l'instant. Avec l'expérience, ils ont su s'affranchir du poids de leurs influences scéniques, l'hommage à Ian Curtis a été rendu.

Ils ont du en énerver plus d'un au lycée, le Hugues et le Vincenzo en perfecto. Le genre de gars que les toutes les greluches de la classe regardaient comme des chaussons aux pommes quand ils jouaient de la guitare en fin de soirée. Leurs potes, eux, plus circonspects, ne pensant qu'à leur faire péter les cordes à coups de tenaille.

Pendant la reprise des Ramones *Blitzkrieg Bop*, je jette un coup d'œil aux mulhousiennes ravies du premier rang. Toutes ébahies, elles semblent assister au nouveau spot « Dior homme sport », quand mon artiste d'empilement de pierres sèches paraît, lui, découvrir le premier groupe réjouissant quarante ans après Led Zep'. Il fête ça en s'enfilant les Météor comme Nadal les Vittel à Roland Garros.

On fait une petite pause mousse avec mon bâtisseur de châteaux en Espagne.

- « Eh dis donc Mat', pourquoi on a droit qu'à l'intro à chaque fois ? C'est comme sur Spotify, faut payer un supplément pour avoir le morceau en entier ?
- C'est ce qu'on appelle du punk rock l'ancêtre ! Pas de la branluce psychédélique qui dure des plombes pour épater la galerie. Oh comme je suis un virtuose de la guitare ! Je m'impressionne moi même !.
- Non je déconne. C'est super ils ont vraiment la niaque.
- Alléluia !
- Elles sont pas mal dis donc tes copines du Grillen ! Elles sont Rock'n'roll ?
- Pense plutôt à Monique en face du croupion du croupier du Casino.
- Putain, dire qu'ils ont un Casino à Thionville, c'est dingue ça !
- C'est même un Géant Casino ! »

En quatre ans d'existence, cinquante concerts, les honneurs de Rodolphe Burger, le festival Décibulles, ils ont de quoi irriter quelques anciens... Faut bien avouer que tout y est depuis le début : des morceaux tendus, explosifs et bien ficelés. Et une présence, une énergie sur scène incontestable, fascinante. Ne leur reste plus qu'à garder le même esprit...Quand la guitare du chanteur, une belle « Jazz Master » rend l'âme après trois morceaux : « Bon on va faire sans ». Ils ne perdront rien de leur hargne, de leur envie et ont assuré avec la même foi, sans s'étioler comme des jeunes prudes devant leur miroir. J'ai toujours eu un bon feeling avec les skateurs ! Pas le genre de gars à prendre le melon pour un papier à la con. Regarde droit devant et roule !

Je leur souhaite de devenir, comme la presse anglaise qualifiait il y a deux ans Bantam Lyons, « Le groupe français que l'Angleterre envie le plus ». Et comme Bryan's Magic Tears, aussi de passage à Colmar, d'être le nouvel étendard national d'un rock héritier de Sonic Youth. Seulement voilà, la place est libre

pour Kamarad, car leurs deux challengers ont compromis toutes leurs chances de parvenir un jour au statut de groupe phare de la nouvelle génération par un simple détail. Quand on fait une pochette d'album avec une forêt à l'intérieur et que sur le disque figure la même forêt mais que ce n'est pas exactement le même cliché, il s'avère impossible d'aligner, de faire coïncider les arbres du CD avec le fond de pochette. Et ça c'est insupportable, définitivement rédhibitoire. Quant à Brian's Magic Tears, se pointer au Natala et jouer en claquettes.... Tout est dit. Des Parisiens ! Quoi ? Pas foutus de se chercher une baguette ou d'aller chez Casto pour acheter une étagère sans vouloir transformer ça en concept, tendance influenceur rock'n'roll, et de devenir du coup non pas les héritiers de Sonic Youth mais de Franck Ribery...

Autant dire que j'attends nos Kamarad au tournant. Autant les prévenir tout de suite que si il se révèle impossible de juxtaposer les énormes seins de la bonne sœur avec son fond de pochette, je ne ferai pas l'économie d'une contre chronique.

Jean-Louis m'ouvre la porte comme si j'étais Michèle Mouton après cinq kirs cerise : « Tu sais quoi Mat' ?! Pour rentrer, on va se mettre un bon vieux Led Zep' ! ». Vieux je te l'accorde... Ecoute Jean-Louis, pour tout te dire, un dermatologue m'a diagnostiqué un truc bizarre après la dernière coupe du monde. Il avait mis ça sur le compte d'un trop plein d'émotion après la victoire. Je ne suis pas fan de foot, pour tout te dire... : « Docteur, mes démangeaisons sont apparues, comme en 98, quand les joueurs défilaient sous *We Are The Champions*... Et ça me démange aussi terriblement quand mon collègue de boulot vient me chercher en Audi Quattro avec Led Zep'. C'est pas L'Audi Quattro, ça j'en suis sûr »...

-« On boit un coup ?

-Désolé Jean-Louis, j'ai un reportage en replay à mater sur la pâte à tartiner.

- Tu bouffes ce genre de merde ?

- Absolument pas. Au fait, Kamarad ça t'a plu ?

-Incroyable. Ouah, quelle niaque !

Bonne nuit à toi, à demain. Je vais passer un petit coup de fil à Monique voir si tout roule...

En rentrant j'ouvre le CD, le verdict est là, sous le cellophane. Les seins de notre carmélite seront-ils raccords, ajustés avec le fond ? Je palpite, je tremblote, j'ouvre... L'origine du monde de Courbet, en gros plan circulaire... En rendant hommage au chef d'œuvre du grand Est, Kamarad en devient, ipso facto, le meilleur représentant national. D'office, incontestablement. Belle carrière à vous !

Le lendemain, en prenant le stagiaire en direction du chantier, je lui fais écouter Joy Division pour commencer doucement. Il me sort, insolent, sans aucune conscience de la hiérarchie qui règne dans l'habitacle de l'expert Peugeot :

- « On dirait le groupe de reprises qui joue au feu d'artifice pour le quatorze juillet, mais dans une casserole.

- Bon alors, écoute-moi bien, petit con, tu vas me planter ce cyprès, droit, pour une fois ! Tiens, je te file même un niveau à bulle si tu veux, M. Autotune. En attendant je vais voir mon Jean-Louis pour discuter du programme de ta fin de stage. »

Mathieu JEANNETTE.

P.S : A la mulhousienne qui me demandait comment il était possible de vivre à Colmar ? : Comme à Thionville madame, sans casino mais avec le Grillen et une belle programmation. Bien à vous.